

LA PIERRE

D'ANGLE

064

Architecture - Urbanisme - Environnement

La montagne
apprivoisée



9 770753 578422

ANABF

La montagne apprivoisée

Ce numéro bénéficie du soutien
du ministère de la Culture et de la Communication

1 Éditorial

par Philippe Cieren

4 Actualités

par Carole Fouque
et Vera Proszynska

12 Livres

par Carole Fouque
et Vera Proszynska

14 Patrimoine

Mayotte les premières protections
« monuments historiques »
par Vincent Cassagnaud

20 Environnement

Cittaslow, un certain éloge
de la lenteur
par Giuseppe Roma

18 International

Patrimoine en terre au Yémen :
une leçon augurale ?
par Elsa Ricaud

24 DOSSIER

La montagne humanisée

26 Réhabiliter la poésie de l'espace montagnard ?

par par Hélène Riblet, Philippe
Grandvoinet et Christine Pradheite

28 Les burons de l'Aubrac sur un territoire agro-pastoral

par Élodie Printinhac

32 Du cayolar aux sites pastoraux

par Philippe Gisclard

34 Construire dans les estives

par Frédéric Abbadie

36 Mafate : l'isolement comme carte d'identité

par Raphaël Gastebois

La montagne exploitée

38 Les chalets d'alpage, 20 ans après

par Arnaud Dutheil

40 Entre déménagement et renouveau

par Arnaud Dutheil

42 Refuges d'altitude, des architectures de l'extrême ?

par Jean-François Lyon-Caen

46 Reconstruction du refuge de l'Aigle

par Yves Baret

48 Superdevoluy, la deux- chevaux des stations alpines

par Sophie Masse et Philippe
Grandvoinet

50 Patrimoine hydroélectrique de la vallée de la Romanche (Isère)

par Hélène Schmidgen-Bénaut,
Philippe Grandvoinet
et Marie Wozniak

52 Fiche technique

Programme JAPILA : recherche
sur le « jaunissement » des pierres
traitées par laser
par Stéphanie Celle, Véronique
Vergès-Belmin et Cécile de Oliveira

La loi « montagne »
par Philippe Cieren

56 Lettre de la présidente

par Saadia Tamelikecht

n°064 juillet 2014

Chalet d'alpage à Ristolas,
dans la perspective du Mont-Viso,
vallée du Haut-Guil..

© Philippe Cieren

Patrimoine en terre au Yémen : une leçon augurale ?

Elsa Ricaud
architecte du patrimoine,
lauréate en 2012 du Richard Morris Hunt Prize.
Propos recueillis auprès de Salma Samar Damilji
lors de sa leçon inaugurale à l'École de Chaillot
le 4 mars 2014.

Un front de grattes-ciel de pierre et de terre, qui épouse, « comme un habit sur un corps », les versants abrupts de vallées étroites ; c'est ce qui a valu à la région du Hadramout, à l'est du Yémen, le surnom de Manhouth du désert. Un paysage urbain bicolore, ocre et blanc. Un contexte austère par la topographie, le climat et la culture urbane, mais où s'exprime toute la sophistication de l'art vernaculaire yéménite, notamment par le biais des motifs géométriques de chaux ornant les façades. La volonté de préserver les terres cultivables en fond de vallées a engendré des habitations groupées et hautes, en adéquation avec l'organisation sociale des Yéménites : stockage des denrées aux niveaux inférieurs, pièces de réception pour les hommes en partie médiane, pièces de service pour les femmes au sommet. Ainsi s'ouvre la leçon inaugurale que Salma Samar Damilji a prononcée à l'École de Chaillot le 4 mars 2014.

Pour le maintien des savoir-faire
Entre deux immeubles effondrés suite à de violents épisodes de mousson, un troisième est en cours de restauration. « La seule raison pour laquelle les dirigeants de ce pays me laissent faire, c'est parce qu'ils ne savent pas vraiment ce que j'y fais ! », constate avec une certaine dérision Salma Samar Damilji. Depuis 1978, cette architecte d'origine irakienne oeuvre sur le terrain, pour l'étude et la préservation du patrimoine yéménite et le maintien des techniques constructives traditionnelles. En s'appuyant sur des équipes d'artisans locales, auxquelles elle a demandé de faire « aussi bien que leurs ancêtres », elle a mené la restauration de plusieurs résidences privées (Masna at à Wadi Daw'an) et édifices religieux (mosquées Al Faqih à Aynat et de Umar Bawazir à Ghayl Sah, mosquées de Sayqat al Sodah). Puriste dans son intervention – le

béton est prescrit même dans le cas de pathologies structurelles majeures –, elle fait réajuster pour chaque chantier de nouvelles madar, fines briques crues séchées au soleil, qu'elle fera enduire de muraq, enduit de chaux produit sur le site.



Maison Ba Sahi, Shibam © Salma Samar Damilji

L'architecture en terre comme vecteur culturel

La richesse du vocabulaire utilisé par les artisans pour qualifier les différents états de la terre au cours du processus constructif, ou les différentes tailles de briques, révèle la prépondérance du matériau au sein même de la culture yéménite. Comme en Chine, en Afrique



Al Hajarayn, Wadi Daw'an © Salma Samar Damilji



Fabrication des briques de terre, Hawtah, Wadi Hadramaut © Salma Samar Damilji

ou sur le continent américain, la construction en terre est au Yémen un acte ritualisé – car communautaire – et pratiqué avec peu d'outils, en mettant directement le corps en relation avec le matériau. Autant de paramètres que Salma Samar Damilji intègre dans sa pratique d'architecte, d'autant plus que la présence abstraite et symbolique du corps humain dans l'architecture islamique, que l'on

La règle par l'exemple

Les premières réalisations de Salma Samar Damilji et de la Daw'an Mud Brick Architecture Foundation, qu'elle a co-fondée en 2007, ont été couronnées en 2012 par le Global Award for Sustainable Architecture, mais n'ont à ses yeux pas encore eu de retombées positives localement : l'effet boule de neige escompté n'a pas encore eu lieu car les dirigeants restent peu à l'écarte. Pour chaque nouveau projet, il faut à nouveau convaincre, rechercher des fonds, car il s'agit pas d'ouïï de protection adapté à l'échelle de la région et la protection proposée par l'Unesco a montré ses limites avec ce type de pays. Il faudrait au contraire « une initiative qui vienne de l'intérieur » conclut Salma Samar Damilji, qui prévient dans les mois qui viennent de lier plus que jamais ses activités de maître d'oeuvre, chercheuse et historienne, en publiant un ouvrage sur Hassan Fathy. Et avec cet ouvrage, elle fera sans aucun doute naître des vocations chez les jeunes architectes, comme Fathy l'avait fait en son temps avec Construire avec le peuple.

sait l'iconoclaste, est l'un de ses sujets de prédilection. Elle explique d'ailleurs que les modernistes contemporains du Modulor ont trouvé dans l'architecture arabe une importante source d'inspiration. Et c'est sans doute ce qu'elle retiendra avant tout de sa collaboration avec Hassan Fathy : le corps implique le module, qui engendre le bâtiment, qui crée le quartier et la ville.